

Mary Shaw

le 16 octobre, Contra Mundum, *Hyperion* & Rainer Hanshe à La Maison de la Poésie

Merci Martin, & merci à tous d'être là. C'est un plaisir pour moi d'ouvrir cette rencontre qui fête les 10s ans de Contra Mundum en vous parlant de l'œuvre éditoriale et traductrice et de l'écriture de son fondateur Rainer Hanshe.

Beware the Book? / Attention au livre? voici un avertissement tourné en question que martèle plus de 35 fois *Shattering the Muses/Fracassant les Muses* — livre hybride formidable que Rainer J. Hanshe a écrit avec l'accompagnement de l'artiste Federico Gori. [Fig.1–2] Voici quelques exemples des œuvres de Gori: celle intitulée, *Gutenberg*, sur la couverture, évoquant l'imprimerie en feu; puis deux des Muses, Clio et Euterpe qui sont aussi comme oblitérées, incinérées..

Et Hanshe nous montre à travers son texte, tout un univers de livres, sortant et renaissant de ses cendres, en évoquant ou citant maint écrivains, Blaise Cendrars, bien sûr, mais aussi entre autres Mayakovski, Beckett, Genet, Kafka, Mandelstam, Radnóti, Celan, Luca, Artaud, Villa, Benjamin, Adorno, Rimbaud, Nerval, Hölderlin, Milton, Horace, Ovide, Platon, Hegel & Nietzsche, et des artistes tels que Otto Dix, Giacometti, Pasolini, et Bene.

Beware the Book? Ce refrain, interrogeant le danger inhérent au livre, frappe toujours après des témoignages sur la destruction délibérée des livres — libricides qui précèdent souvent la destruction en masse des hommes. Que les massacres des livres et des hommes

constituent un crime commis par toute culture — est souligné de plusieurs manières par Hanshe, parfois synchroniquement: comme ici [fig. 3] où l'on voit un texte de l'empereur Qin, en 232 avant Jésus Christ, décrétant la destruction par le feu des livres et des savants, juxtaposé à une gravure du 15ème siècle qui représente des docteurs juifs brûlés comme boucs émissaires durant la grande peste.

Hanshe marie souvent des ères et des cultures différentes dans ses écrits. Dans son roman *The Abdication* de 2012 [fig. 4], Triboulet, héros rabelaisien de cette comédie épique futuriste, conduit des rites antiques, dionysiaques, pour faire rire les enfants en 2032, souffrant de tout ce qui nous accable aujourd'hui. Mais ce goût pour le synchronique n'empêche pas à Hanshe d'avancer des arguments historiques aussi. Et dans *Shattering the Muses*, [fig. 5] il nous montre d'une manière historique ou chronologique que la destruction des livres mène à des massacres et aux vengeances à suivre, partout et au cours des siècles, jusqu'au libricide et au génocide de la Shoah — séquences qui persistent — le dernier exemple qu'il cite étant l'incendie de la grande bibliothèque de Mossoul par Daesh en 2014.

Attention au livre? Quelles réponses offre Hanshe à cet appel ou mise en garde qui parcourt son propre livre? Des réponses qui bifurquent, élaborant d'un côté, l'éloge de la force transformatrice de *certain*s livres qui s'opposent aux normes; et de l'autre, nous rappelant constamment de nous méfier *surtout* et plutôt que du livre, des personnes qui veulent détruire sa force particulière: de ceux qui veulent nuire à ce qui permet dans et par le livre la rencontre intime d'une pensée librement inscrite avec l'esprit libre d'un lecteur.

[fig. 6] Attention, nous avertit Hanshe, à tous ceux qui veulent détruire le Livre, cet instrument spirituel, cet espace solitaire “où gît l’esprit satisfait” que Mallarmé a évoqué avec tant de précision et beauté.

De qui donc devons-nous nous méfier? de toute figure autoritaire bien sûr, les attaques contre le livre de Hitler, Mussolini, Mao, Khomeiny, Pinochet, ou des Talibans figurent dans ce texte, mais plus généralement Hanshe nous met en garde contre *le monde*: ou toute collectivité qui travaille à imposer ou maintenir ses normes et intérêts établis à l’encontre d’autrui: les acolytes, les califes, les philistins, les purificateurs, les réformateurs, les moralistes, les maraudeurs, les soldats solennels, les constructeurs des baraques, les pieux, les juntas, les fascistes et les néo-fascistes

C’est contre ce monde-ci et pour essayer de préserver la puissance transformatrice du livre que Contra Mundum, la maison d’édition si bien nommée de Rainer Hanshe, s’est consacrée avec tant d’énergie à la mission qu’elle s’est donnée il y a dix ans. Je traduis: “Dédiée a la valeur & à l’importance indispensable de la voix individuelle, aux œuvres qui interrogent et qui mettent à l’épreuve les limites de la pensée et de l’expérience humaines.” Et elle a créé un catalogue de livres exceptionnels de toutes sortes — des livres qui n’ont pas peur de laisser agir en eux des forces subversives et contradictoires, et qui sont étonnamment distincts les uns des autres.

Or on retrouve facilement la voix ardente de Hanshe et le fil qu’elle forge et tient, paradoxale, parce que à la fois agonistique et éclectique dans « One Thread, » [Fig. 7] un poème semé à travers *Shattering the Muses* dont je traduirai quelques vers juxtaposés ici à

une citation des Actes des Apôtres. Ils brisent et relient à la fois les récits fragmentaires qui précèdent et suivent:

One THREAD Un FIL
 continuously sans cesse
 COMBATS COMBAT
 the other — — l'autre — —
 this is the exacting dialectic. telle est la dialectique exigeante
 The superior power La puissance supérieure
 of one de l'un
 must SHATTER doit se FRACASSER
 a-gain-st c-on-tre
 the other l'autre

Destruction Destruction
 Col-lapse Ef-fondrement
 Dis-aster Dés-astre
 these are not end forces ce ne sont pas des forces finales
 but fundamental forces. mais des forces fondamentales
 governing forces des forces gouvernantes
 & each exists & chacune existe
 within à l'intérieur
 the other (SM 188) de l'autre

J'ai parlé de récits fragmentaires, mais il y a aussi *un* arc narratif dans *Shattering the Muses*, que je décrirai à la fois comme un roman explosé et un exposé critique-historique. Car avec toutes ces richesses documentaires, ce texte raconte bien une fiction cohérente aussi, l'histoire troublée d'un écrivain passionné de livres qui se suicide à la fin, n'arrivant plus ni à conserver ni à écrire les livres qu'il désire, et cela en partie à cause de la perte et destruction des livres qu'il constate autour de lui — pertes qui accompagnent très souvent le meurtre ou l'auto-destruction d'autres écrivains qu'il aime. Il n'y a point de happy ending à cette histoire. Mais *Shattering The Muses* avec son écriture aussi effrontée que

soigneusement composée et ses images fulgurantes offre une réponse à la hauteur du problème qu'il soulève, en incitant et *incorporant* en lui la pulvérisation de ses muses, pour créer un genre hybride, fracassé en un livre nouveau.

Maintenant, quelques remarques plus *personnelles*. Le premier livre de Contra Mundum que j'ai lu était cette édition bilingue de *La Proie S'Ombre / Self-Shadowing Prey* de Ghérasim Luca, [fig. 8] œuvre tardive du poète surréaliste roumain, qui a vécu sans papiers à Paris pendant 40 ans, puis après avoir été expulsé de sa maison, s'est noyé dans la Seine. J'ai adoré ce livre, avec la poésie exquise de Luca, les traductions fines de Mary Ann Caws, et la beauté de la mise en page, dont je vous présente ici juste un aperçu [Fig. 9–10 texte 39/40. / 145–146]

C'est pourquoi, en 2015, j'ai proposé à Contra Mundum un livre bilingue où j'envisageais d'éditer et de traduire des poèmes de Claude Mouchard qui devint [fig. 11] *Entangled — Papers! — Notes*. Et pour ces textes poétiques qui sont absolument sui generis et étaient auparavant totalement inconnus du monde anglophone, j'ai reçu un accueil immédiat. Au lieu d'hésiter, Rainer Hanshe s'est enthousiasmé pour publier une œuvre qui, par son style, comme par sa pensée, résiste à toute niche éditoriale, et dont la complexité typographique allait lui demander, ainsi qu'à son merveilleux designer & typographe Alessandro Segalini, beaucoup de travail. Voici, comme exemple, juste deux pages de ce livre que nous avons présenté ici même avec Michel Deguy, il y a bientôt cinq ans. [fig. 12–13 103/104. & 225/226]

Contra Mundum fait toujours de beaux livres facilement reconnaissables, mais cela ne l'empêche pas de recevoir et présenter chacun de ses auteurs ou traducteurs d'une manière distincte, les invitant à s'exprimer pleinement non seulement dans leurs textes, mais aussi dans la réalisation matérielle des livres.

Contra Mundum publie surtout des traductions d'œuvres expérimentales et modernistes qui insèrent dans le monde anglophone des voix singulières. Et sa prédilection pour la modernité rejette des limites temporelles fixes ; il s'agit plutôt d'une préférence pour ce qui change, pour un principe protéen avancé aussi par Baudelaire dans *Le peintre de la vie moderne*. Ainsi, on y trouve aux côtés de maint textes des deux derniers siècles, quelques œuvres plus anciennes comme *Gilgamesh* [figs. 14], ou le *Narcisse* de Rousseau [15], ou *Aline et Valcour* de Sade [16].

De même, Contra Mundum ne se limite pas à la publication de traductions, proposant aussi des œuvres exceptionnelles écrites en anglais, tels les [fig. 17] *Fragments* de Wordsworth que Hanshe a édités en 2013, ou [fig. 18] *Night Train to Sugar Hill*, le dernier roman du célèbre maquereau Américain Iceberg Slim, publié en 2020. Et il publie des livres multilingues, telle l'œuvre hétéroglossique extraordinaire d'Emilio Villa [fig. 19], dont Claude parlera tout à l'heure... Et cette hétérogénéité ou cette hétéroglossie spectaculaires sont aussi caractéristiques de la revue. *Hyperion*, où l'on trouve des textes et des traductions de tout sorte et tout genre, souvent de la main de Hanshe. *Hyperion* offre parfois des numéros entièrement consacrés à un seul auteur, tels les numéros sur Mallarmé, édités par Kari Hukkila [fig. 20], mais d'autres fois présente des textes d'une incroyable variété, tel le numéro de 2020 [fig. 21] où Hanshe conduit avec Carole Viers-Andronico un

entretien en italien et en anglais de Luisa Viglietti sur Carmelo Bene, mais aussi traduit *l'Épicier* de Balzac; ou le numéro le plus récent [fig. 22], où il traduit trois discours polémiques prononcés à Mexico par Artaud, et un essai critique de Jean-Nicolas Illouz.

Avec ce goût pour l'éclectique et le peu connu ou méconnu on pourrait s'étonner que la dernière entreprise de Hanshe soit la traduction d'une trilogie d'œuvres de Baudelaire: le poète français sans doute le plus connu et le plus traduit en anglais. Mais on s'étonne moins, quand on comprend que là aussi Hanshe s'y est pris *à rebours*. [Fig. 23] [Trilogie de Baudelaire] Car il a commencé avec le texte le moins traduit et le plus rejeté de Baudelaire, le jamais fini *Pauvre Belgique*, ou *La Belgique déshabillée*, titre que Hanshe a adopté et traduit en: *Belgium Stripped Bare*, pour forger un lien avec *Mon cœur mis à nu*, le texte qu'il traduira ensuite, sans doute, et peut-être aussi par allusion au *Grand Verre* (fracassé) de Duchamp.

Dans sa longue introduction à *Belgium Stripped Bare*, Rainer s'oppose à toute lecture ou perspective critique qui réduise ce texte à l'expression d'une haine singulière que Baudelaire aura ressenti pour ce pays. Il propose au contraire qu'on lise le livre comme une satire allégorique qui vise la France et l'Amérique autant que la Belgique. Et j'ai été convaincu par cette idée, non seulement parce que Hanshe prend la peine de remettre soigneusement le texte dans son contexte historique et biographique, mais aussi parce que ses recherches suggèrent en effet que Baudelaire — déjà, plus de 20 ans avant Jarry — s'est permis d'attaquer un pays méprisé par beaucoup, pour tendre un miroir moins aux méprisés, qu'aux méprisants. Et c'est peut-être aussi bête de prendre à la lettre, sa critique

outrée des Belges, que de croire que le Père Ubu ait usurpé et manié le sceptre du vrai roi de Pologne — Bâton de *merdre* que, j’ajouterai, Jarry a peut-être trouvé chez Baudelaire, puisque ce dernier utilise ce même bâton pour représenter la Belgique dans un des poèmes d’*Amœnitates Belgicae*. En somme, Hanshe suggère, pour poursuivre ma comparaison & en citant Jarry, que la Belgique déshabillée représente pour Baudelaire “tout le grotesque qui est au monde” et “ressemble à nous tous (par en bas).”

De façon semblable, l’introduction de Hanshe à *My Heart Laid Bare* — nous rappelle d’abord que Baudelaire a pris son titre et l’idée de son livre à Poe, et nous met en garde contre ceux qui lisent ses attaques brutales contre la femme comme signes d’une misogynie simple. Hanshe suggère au contraire que Baudelaire avait un plus grand respect de la liberté, de la puissance, et de l’autonomie des femmes que la plupart de ses contemporains.

Enfin *Paris Spleen*, dernier projet de traduction de Hanshe qu’il s’est donné pendant la pandémie est le plus ambitieux. Et il me semble très bien réalisé, fidèle aux mots précis de Baudelaire; moins enclin que d’autres à domestiquer sa voix. Et enfin, en présentant son travail (dans une postface) d’une façon simultanément humble et hardie, Hanshe se montre encore fidèle à Baudelaire en ce qu’il se découvre habité par Baudelaire comme avant lui Baudelaire s’est senti l’être par Poe. Je crois que cet acte d’hospitalité sera contagieuse; car il promet de renouveler la lecture de Baudelaire dans le monde anglophone, et comme Hanshe cherche toujours à le faire, en préservant une voix singulière, dans et par l’espace du livre.

L'INVIOLABILITE DE LA BELGIQUE
« Qu'on ne me touche pas! Je suis
inviolable ! » Dit la Belgique. — C'est,
hélas ! incontestable. Y toucher? Ce serait,
en effet, hasardeux, Puisqu'elle est un bâton
merdeux.